

Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1976)**

Heft 358

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Les consciences s'éveillent

(suite et fin)

pour se faire comprendre non seulement des citoyens du pays, mais aussi de l'étranger. Les renseignements à ce propos n'abondent pas ; Jean Ziegler a su s'entourer de collaborateurs dont on connaît le sérieux ; reste qu'il n'a pas toujours utilisé leurs renseignements avec le sérieux voulu. Il fallait aussi, pour ordonner et comprendre l'ensemble des informations recueillies avec peine, bâtir l'appareil conceptuel approprié. Pour l'essentiel, ce dernier a été emprunté aux théories récentes sur l'évolution de l'impérialisme, le développement dépendant et le rôle des multinationales. Pour une part, mais une part trop restreinte à notre gré, aux travaux et recherches poursuivies sur le système politique suisse. L'analyse pêche ici quelquefois par excès de simplification. Et sans verser dans la pédanterie ou la sophistication que l'on reproche avec raison parfois aux universitaires, une étude plus fine non seulement des mécanismes, mais de leur fonctionnement et des mentalités des divers groupes en cause, auraient été nécessaires pour éviter les pièges d'un manichéisme gros de désillusions politiques. Du même coup, Jean Ziegler se trouvait en meilleure posture pour faire face au deuxième scandale que développe son étude, la relativité des concepts employés par les sciences sociales. Car si l'on veut défendre la scientificité de ces dernières, donc combattre le relativisme absolu, il est nécessaire, tout en admettant la contingence politique des concepts, de prouver la rigueur et la pertinence des méthodes d'analyse et de synthèse.

Une mêlée significative

Reste donc avant tout d'« Une Suisse au-dessus de tout soupçon » un moment politique important. La mêlée provoquée par le livre prouve une fois de plus la difficulté de mener un débat critique en Suisse. Et ce droit élémentaire à l'indépendance d'esprit est d'autant plus contesté que l'on appar-

tient aux cercles dirigeants. L'invective était attendue. Les termes qu'elle emploie sont cependant intéressants. Car ils prouvent surabondamment que le libéralisme actuel est lui aussi contingent. Il reflète, de même que la recherche obstinée d'un consensus volontaire, les certitudes et l'absence d'inquiétude des oligarchies dominantes. Mais que viennent les tempêtes, ou même leurs signes avant-coureurs, et les attitudes changent.

Enfin le succès du livre n'est pas dû uniquement au bon usage des relations publiques. Il montre qu'il y a, malgré le consensus, une curiosité, une interrogation qui va plus loin que le malaise habituellement cultivé. Plus loin aussi que le fidéisme du système. Et que des consciences s'éveillent.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Avant et après

Vers 1938, j'étais allé me promener sur les hauts de Sion, et plus haut encore, sur les hauts des Mayens de Sion. Nous étions arrivés à un dernier pâturage, à plus de 2000 mètres, désert et désolé, si l'on entend par là que les derniers mélèzes s'arrêtaient un peu plus bas. « Pas un chat », sinon un petit gardien de chèvres ou de moutons, quatorze ans, qui vivait seul dans une cabane de pierres et n'avait vu personne de toute la semaine...

J'y suis retourné trente ans plus tard : route goudronnée, sens obligatoires, parkings, appartements à vendre, appartements à louer, drug-stores, night-clubs, garages souterrains, centres d'achats, etc. — même tableau à Verbier, Megève ou Villars ; Valais, Savoie ou canton de Vaud.

Voyant alors annoncé le livre de Maurice Chappaz, « Les maquereaux des cimes blanches », je me suis dit : « Non, tout de même, il y va un peu fort, avec son titre... ». Je me suis dit : « En tout cas, ça va faire plaisir à Papa Luisier et au « Nouvelliste valaisan », eux qui sont pour les valeurs

morales, et chrétiennes, et pour le sol sacré de la patrie, et donc contre ce déferlement de capitaux trop souvent étrangers, contre les baaars et les boîtes de nuit et les juke-boxes et les antennes de télévision et la sinistre idéologie qu'elles diffusent... ».

Eh bien, je m'étais trompé, complètement !

Plus bas que terre

Dans un article intitulé gentiment « Les maquereaux de la littérature »¹, Anne Troillet-Boven, dont on me dit qu'elle est parente de Maurice Chappaz, l'accuse d'incohérence, de platitude, d'absence totale d'émotion, d'antipatriotisme, de myopie intellectuelle, de calomnie ; son livre est un « minable pamphlet », c'est un « répugnant produit d'un cerveau en mal de sensation ». De manière générale, les œuvres du poète valaisan, qu'apprécia C.-F. Ramuz, « sont le remède le plus efficace contre la constipation » !

En somme, si Chappaz s'était fait le chantre des promoteurs immobiliers, des affairistes en tout genre, des animateurs de « Super » (Villars, Thyon, Montana, etc.), il serait tout au contraire rigoureux, d'une grande élévation d'esprit, d'une sensibilité exquise, d'un patriotisme digne des Waldstaetten, d'une rare pénétration intellectuelle, etc. !

Tout de même, c'est dommage que Brunoheim soit mort...²

J. C.

¹ A mon avis, Mme Troillet (accessoirement Chappaz) devrait se méfier : le FRLM (Front révolutionnaire de libération des maquereaux) finira par porter plainte pour diffamation.

² Bettel Brunoheim, qu'on voudra bien ne pas confondre avec Bruno Bettelheim, l'illustre auteur de la « Forteresse vide », inventeur d'une thérapie pour guérir les muets, c'est-à-dire les enfants autistes, périt à Auschwitz sans avoir pu mettre au point une méthode permettant tout au contraire de persuader au silence les bavards... Maître d'école, je regrette sa disparition, autant pour mes élèves que pour moi, et pour bien quelques autres...